

A cette piété si précoce s'ajoutait dans l'esprit de cette enfant une avidité aussi extraordinaire de s'instruire des choses de la foi. Son attention ne se lassait jamais d'entendre parler de Dieu, de Jésus, de Marie, des anges et des saints. Chose merveilleuse, cette jeune prédestinée ne comptait pas plus de deux ans, et déjà la plus belle récompense qu'on pût donner à son amour était de lui raconter les souffrances de Jésus et de sa sainte Mère. En écoutant ces souffrances, son cœur s'attendrissait au point que souvent il fallait suspendre le récit. L'affectueuse enfant fondait en larmes.

Cette dévotion à la Passion du Sauveur était si profonde, que sur son lit de mort, un jour, comme on lui demandait :

— Marie, que désires-tu ?

Elle répondit de sa voix expirante :

— Racontez-moi le chemin de la croix ; mais parlez-moi surtout de Jésus rencontrant sa sainte Mère !

On l'entendait souvent chanter à sa façon les litanies de la Sainte Vierge et répéter sans jamais pouvoir se rassasier : *Sancta Maria, ora pro nobis !* Enfin, au dernier jour de sa vie, elle disait encore aux assistants :

— Chantez-moi le cantique qui commence par ces mots : *Laudate Mariam !*

Elle répétait sans cesse :

— Au ciel que nous serons heureux !

Et la candide enfant ajoutait en son naïf langage :

— Au ciel, quel plaisir de voir Marie, non pas comme maintenant peinte sur la toile, mais vivante !

Ses aspirations et ses désirs allaient bientôt se réaliser.

Marie-Thérèse, exempte jusque-là de toute infirmité, tomba subitement malade. Pour enrayer le mal, qui faisait des progrès rapides, on eut recours à toute espèce de remèdes pénibles. La petite patiente les accepta tous, même les plus répugnants, avec un courage qu'on eût admiré dans une personne adulte, mais qu'on peut appeler prodigieux dans une enfant de quatre ans. Ainsi lorsqu'il fallait prendre une de ces médecines si amères, elle disait d'elle-même :

— Laissez-moi d'abord faire le signe de la croix et réciter l'*Ave Maria*.

Cela fait, l'angélique mourante les avalait avec le plus grand calme.

Mais les
7 août 18

C'est fin

Ce fure
les memb
lit. Mais
aux lèvres

— Prie

De tem
sur son f
que les as
entrefaites
bénédictio
elle baisa l
Après son

— Moi

Et levan
bénit les p
ment. Ma
retrouver ;
nante que
festait la li

Enfin, un
culé inclina
ment sur le
ans et trois

Trente h
ginal ; il re
visage était
corps morte

On chant
raillies furer
terre pour s'
pour tous le